

## LA RÉGION AUTOUR DE NERIK SELON LES SOURCES HITTITES

par MASSIMO FORLANINI

On ne peut pas comprendre l'histoire hittite sans avoir reconstitué la géographie historique de l'Anatolie du 2<sup>ème</sup> millénaire. Or ce processus de reconstitution a débuté par des hypothèses très divergentes, pour atteindre il y a une cinquantaine d'années, par les travaux de savants du niveau de Goetze, Güterbock, Laroche et Houwink ten Cate, et au moins pour l'Anatolie centrale et dans les grandes lignes, un certain consensus. Par la suite, la découverte des archives de Maşat (Tabikka) et Ortaköy (Şabinuwa) nous a fait acquérir de nouveaux points de repère essentiels. Enfin, dans les dernières années, le début des fouilles de Kayalıpınar, en aval de Sivas, et d'Oymağaç, près de Vezirköprü, avec les premières trouvailles épigraphiques, ont permis de considérer très probable la localisation de Şamuha dans le premier de ces sites et de Nerik, la ville sacrée du Hatti dont le culte a été étudié par V. Haas (1970)<sup>1</sup>, dans le deuxième, et ainsi de confirmer les résultats déjà atteints.

Pour ce qui concerne la localisation de Nerik il suffit de remonter à la publication de KUB 36. 89<sup>2</sup>, parce que ce document a orienté la recherche du célèbre sanctuaire hittite vers le bas Kızılırmak, et en particulier vers un endroit où ce fleuve change de direction<sup>3</sup>; une possibilité était offerte par la région de Kargı, où le fleuve fait un tournant avec un angle très aigu, mais une recherche attentive sur les sites archéologiques locaux amena A.M. Dinçol et J. Yakar à s'adresser plutôt vers la région de Vezirköprü, dans laquelle on venait juste de signaler le site de Hüyüktepe près du village d'Oymağaç<sup>4</sup>, un candidat pour l'emplacement de Nerik que j'ai considéré dès le début de mes études géographiques comme le plus probable<sup>5</sup>. Les recherches, suivies par des campagnes de fouilles, entreprises à partir 2005 par l'équipe allemande de la Freie Universität de Berlin (R. Czichon directeur des fouilles et J. Klinger épigraphiste) a détecté un grand bâtiment, probablement un temple, et découvert du matériel épigraphique remontant au 13<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., notam-

---

<sup>1</sup> Pour l'histoire du culte de Nerik: Haas, 1994, 594-607; Taracha, 2010, 103-105.

<sup>2</sup> CTH 671A (Opfer und Gebet an dem Wettergott von Nerik). Pour ce texte cf. Haas, 1970, 140 ss. Au point de vue de la topographie historique ce texte ne se limite pas à lier Nerik au fleuve Maraşşanda (en particulier: Verso 11-17), mais montre aussi que les localités de Nêra et Lallâ étaient liées au culte du dieu de Nerik, auquel participait le AGRIG de *Ta-ku-up-pa-ša* (Recto 6, variante graphique pour Takkupša/ta); avec le Maraşşanda sont mentionnées aussi les rivières Nakkiliyada et [...]tawa (Verso 40-41).

<sup>3</sup> Comme avait bien remarqué Güterbock (1961, 92-93); cf. aussi Haas, o.c., 170 (avec une critique des positions de McQueen et Cornelius).

<sup>4</sup> Dinçol & Yakar, 1974, 380-381; une solution déjà proposée par von Schuler, 1965, 19 n.6: "in der antiken Phazemonitis, nördlich der Linie Merzifon-Amasya". La première description de Hüyüktepe (pour Höyüktepe) d'Oymağaç est chez Alkım, 1973, 64.

<sup>5</sup> 1977, 291; localisation acceptée comme sûre par Freu, 1983, 183.

ment un fragment qui mentionne le mont Haharwa, que l'on savait être proche de Nerik<sup>6</sup>. L'identification du site avec la ville de Nerik est donc presque assurée, aussi parce que nous n'avons pas d'autres centres hittites dans cette région qui pourraient correspondre à Oymağaç pour la position et la stratigraphie. On peut donc sans trop risquer partir de cette identification pour la reconstruction de la géographie historique du pays tout autour, entreprise à laquelle je m'étais d'ailleurs déjà dédié dans mon article sur les itinéraires militaires orientaux vers Nerik et ma recherche sur les correspondances toponymiques entre l'âge hittite et l'époque classique à la lumière des nouvelles données découvertes avec la publication des inscriptions du temple de Zeus Stratios de Yassıçal près d'Amasya<sup>7</sup>. Je poursuis donc ici cette recherche sur les données textuelles actuellement connues et, cette fois-ci, sur les autres itinéraires liés à Nerik et à sa région.

Voilà, sans prétendre d'être exhaustif, les principaux documents à notre disposition<sup>8</sup>.

### L'itinéraire du rituel KUB 58. 33: III 7'-23'<sup>9</sup>

Pendant le déroulement du rituel d'une fête de Nerik, décrit dans le fragment KUB 58. 33, la reine faisait un voyage de Nerik à Taštarešša, dont les étapes sont: 1) le [...]eššar du bâtiment *tahanka*, 2) l'arbre *eya*, 3) la localité de Hapšušukka, 4) la ville de Taptena, 5) la stèle du dieu Zikkanziba 6) la ville de Taštariša. Le texte ne dit pas si la reine s'était arrêtée la nuit pendant le voyage, le voyage peut donc avoir eu lieu dans une seule journée; mais il est aussi possible que les étapes, étant marquées par des verbes tels que *ari* et *šarā paizzi*, puissent correspondre à des arrêts d'une journée dédiés aux cultes locaux.

### L'itinéraire militaire du texte oraculaire KUB 40. 106 Ro II H 1-14<sup>10</sup>.

Si l'itinéraire précédent, même en étant très court, nous permet de lier Nerik aux villes de Taptena et Taštariša, l'itinéraire en question touche aussi ces deux villes mais les encadre dans un contexte géographique plus complexe, couvrant un territoire plus vaste et en marquant clairement les étapes journalières. Du début de l'itinéraire (qui était dans la colonne I perdue) sont conservées des lignes fragmen-

<sup>6</sup> Pour la bibliographie et une mise à jour sur les résultats des fouilles v. le site [www.nerik.de](http://www.nerik.de). Une mise à point sur l'archéologie et l'histoire de la région de Nerik a été offerte au préalable par Czichon (2008) et Klinger (2008). Pour les résultats des recherches sur le territoire cf. surtout les *surveys* de M. Özşait et Ş. Dönmez, publiées régulièrement dans AST. Pour une documentation sur les régions occupées par les Kaška cf. von Schuler (1965) et pour les problèmes historiques liés à ce peuple cf. Singer 2007.

<sup>7</sup> D. French, 1996, 75-92, Pl. 4-7; M. Forlanini, 1992, 277-308; 1999, 397-422.

<sup>8</sup> Pour les attestations des toponymes et la bibliographie avant 1992 je renvoie en général à del Monte & Tischler, 1978, et del Monte, 1992; cf. aussi *RIA*, s.v. Pour la bibliographie liée à chaque fragment ou document hittite on peut se référer au CTH de Laroche, pour les connaissances avant 1971, et à la base de données (CTH ou Konkordanz) du "Hethitologie Portal Mainz" pour la phase suivante.

<sup>9</sup> Bo 2839; voir: Haas, 1970, 260-266; 1988, 294; Trabazo & Groddek, 2005, 83-87.

<sup>10</sup> Étudié par Klengel, 1961. Cf. aussi Forlanini, 1992, 286. Selon Berman 1982, 124, il pourrait s'agir d'un texte contenant des itinéraires sans partie oraculaire (CTH 824).

taires d'une autre copie (KUB 19. 19 : 1-3) qui donnent deux noms de villes, Šagalu et Kabiruha<sup>11</sup>, KUB 40.106 Ro commence à partir de ce point: "Le jour suivant il (le roi) détruit Aštigurka et Pišhabuwaišša et couche dans la ville de Kababahša. Le lendemain, il impose un traité à la ville de Takkupta mais il détruit Kahameḫšša il prend la moisson et la fait porter à Hadenzuwa. Le jour suivant il descend de nouveau au fleuve, (il va) à Yausuriya et détruit Taštarišša, il passe la nuit en haut à Martuwa. Le jour suivant il détruit Pik[kainarišša] et Taptina et va à [...]išha (...)". Le parcours Taštarišša – Martuwa – Pigainarešša – Taptina correspond, avec quelques détours possibles et en sens contraire, à la route de la reine que nous avons vu avant: Nerik- Taptina- Taštarišša.

La campagne contre Hadenzuwa décrite dans le décret CTH 83.1 de Hattušili III<sup>12</sup>

Ce décret contient un long excursus historique, qui part des gestes de Šuppiluliuma I pour terminer avec celles de Tuthaliya, chef de la garde et fils de Hattušili III, le futur Tuthaliya IV. Dans le contexte des lignes KUB 19.8 (// 19.9) III 21'-36 la mention de Nerik est suivie par la description d'une campagne pour reconquérir Hadenzuwa qui était hostile. Après avoir défait le Kaška de Huminteška et Šuhubu[...]<sup>13</sup>, le roi prend Hadenzuwa et la protège avec une garnison, il fortifie Takkupša et Kababahša au milieu du mont Zittahariya. Cette montagne doit être la même que Muršili II avait du traverser avec difficulté pour atteindre Hadenzuwa dans sa campagne de la 12<sup>ème</sup> année (v. ci-dessous); Hadenzuwa était la ville de la divinité Zitharija et le mont Zitharunuwa (évidemment le Zithariya avec un suffixe typique des horonymes hattis, cf. Ištharunuwa, Šaktunuwa, Šarpunwa, etc.) apparaît avec le mont Haharwa et la rivière Tahašta dans l'évocation (?) du dieu de la tempête de Zahalukka (KUB 28. 92: I 8'-9), divinité du panthéon de Nerik. Takkupša (ou Takkupta), Kababahša et Hadenzuwa réapparaissent ici ensemble comme dans l'itinéraire précédent; cette correspondance se limite tout de même à la première partie de cet itinéraire et ne touche pas les villes entre Taštarišša et Nerik.

#### L'expédition de la neuvième année de Muršili II<sup>14</sup>

Nous avons donc rencontré Pigainarišša (Pikkainarešša) et Tapti/ena, villes situées entre Taštarišša et Nerik; elles sont aussi concernées par l'expédition de la neuvième année de Muršili II. Ce récit est bien connu : le roi au cours d'une réunion à la présence du général Nuwanza, GAL.GEŠTIN, dans la ville de Tegamma, dé-

<sup>11</sup> J'ai remarqué (*ibidem*) que Šagalu et Kabiruha apparaissent dans le même ordre (.. Iškalu, Tahani[...], Kabiruha,...) dans la liste des *tabariyalles* Kaška de la Prière d'Arnuwanda, qui à mon avis étaient placés sur la route vers Hakmiš utilisé pour l'envoi des offrandes par les hittites. Dans ce cas il faut chercher Iškalu/Šagalu et Kabiruha au sud-est de Hakmiš.

<sup>12</sup> V. Ünal, 1974, I 67-68; Pour la partie qui nous intéresse ici v. Riemschneider, 1962, 116 ss. Pour le contexte historique cf. Klengel 1999, 146, 249; Freu 2008, 272-275.

<sup>13</sup> Probablement identique à Šuhuburušša de KUB 60. 105: Ro 4 (v. Groddek, 2006, 104) mentionnée dans le contexte d'une interrogation oraculaire analogue à celles de KUB 22. 25 (v. ci-dessous), et en effet on y lit qu'il faut interroger l'oracle pour savoir si l'on doit célébrer la fête du Purulli ou bien faire une expédition militaire; aussi la route/expédition (KASKAL) de Nerik y est mentionnée.

<sup>14</sup> V. del Monte, 1993, 71-72 (Annales des dix premières années), 97-98 (Annales complètes).

cida de renoncer à participer personnellement à la guerre contre Hayaša, parce que la saison favorable touchait à sa fin, pour se dédier à une courte campagne contre la ville de Yahrešša et la région de Pikkainarešša. il rejoignit son armée à Harrana, d'où il s'avança à marches forcées dans le plus grand secret jusqu'à Pikkainarešša, qu'il arriva à surprendre pendant la nuit et à dévaster. Le jour suivant fut le tour de Yahrešša. Le jour suivant il se dirigea vers Taptina et détruisit pendant la marche la localité de Tarkuma. Ces opérations imprévues amenèrent les Kaška de Taptina, Huršama et Pigurzi à se soumettre, en se présentant à Tarkuma, où ils furent enrôlés dans l'armée hittite. Le jour suivant Muršili détruisit Haišeḫla<sup>15</sup> et Kantiššišša et termina sa campagne en faisant retour à Ḫattuša par la route de Ḫakmiš; il passa l'hiver à Ankuwa.

On peut suspecter que la dernière étape de la marche d'approche, et peut-être la première de celle de retour, était bien Taštarišša, d'où on pouvait faire retour vers Ḫattuša et Ankuwa par la route de Ḫakmiš.

#### L'expédition de la douzième année de Muršili II<sup>16</sup>

Si les documents examinés ci-dessus permettent d'esquisser la topographie en proximité de Nerik, nous disposons d'autres textes qui nous aident à suivre les itinéraires des armées hittites dans les expéditions qui avaient en Nerik leur objectif principal. La section des Annales de Muršili II concernant la campagne de la douzième année a été reconstituée par del Monte qui a accepté des hypothèses d'intégration que j'avais précédemment proposées<sup>17</sup>. Cette campagne militaire peut être rapprochée à deux parmi les nombreuses variantes de l'étude oraculaire d'une expédition vers Nerik contenu dans la tablette KUB 22. 25.

Voilà son résumé: Muršili marcha pendant la nuit à travers le mont Kuwadelša, ayant à ses côtés les territoires de Šunubašši, Pittakkalašša et Ištubišta, il arriva ainsi à surprendre au matin les hommes de Malazziya, il put donc entrer dans la ville où il passa la nuit. Le jour suivant il dévasta le territoire de Kadaladuwa et Taššenatta, une ville fidèle aux hittites qui craignait la rétorsion des autres Kaška. Pour les défendre le roi engagea une bataille victorieuse et poursuivit son offensive en dévastant le territoire de Kuiškani. Les opérations contre Malazziya étant terminées positivement, le roi fit retour à [.....] et, par là, il s'engagea dans un pas de montagne difficile et arriva à défaire l'ennemi, qui lui dressait une embuscade sur la montagne et à descendre à Tapapa[hšuwa]<sup>18</sup>, qu'il dévasta avec le territoire de Ḫadenzuwa, la ville sainte du dieu Zithariya ; il put ainsi reconquérir la ville, qui n'avait jamais été visitée par un roi hittite depuis les temps de Telebinu. Avant de s'interrompre le fragment mentionne encore les étapes suivantes : Kattēš'išša (Kattēš<h>išša ?) et [Taštar?]išša. Nous

<sup>15</sup> Dans le serment des soldats KUB 26. 62 (v. von Schuler 1965, 142-145) nous trouvons dans le même paragraphe (IV 8'-11) les villes de Haišihli, x[...], Zašpiya et Taštarišša.

<sup>16</sup> Pour le fragment KBo 19. 76+ I voir Houwink ten Cate, 1979, 161-164. Reconstruction du texte conservé de cette année: del Monte, 1993, 102-104. Pour le cadre historique cf. Freu 2008, 71-72.

<sup>17</sup> Forlanini 1992, 292-295.

<sup>18</sup> S'agit-il d'une erreur pour Kababahša, ou avons-nous à faire à deux toponymes hattis avec les préfixes de localisation *ka-* et *ta-* ?

pouvons facilement penser que l'objectif de la campagne était Nerik, surtout si nous la comparons à deux campagnes alternatives envisagées dans KUB 22. 25 : Ro 5'-35'<sup>19</sup>.

La première de ces deux est la plus riche en données et elle diffère de la deuxième seulement dans la partie initiale de l'itinéraire, celle qui est plus loin de Nerik : (Ro 5'-21') "Mon Soleil de l'inspection de l'armée[.....] en avant dans la ville de Tit[.....] et la ville de Šerišša[.....] au champ fortifié du père de Mon Soleil[.....] s'il la (une ville dont le nom est perdu) détruit ou s'il lui impose un traité, cela [doit être établi par l'oracle. Le lendemain] il détruit complètement [Šunubašši] et Pittalahši et de nouveau il s'arrête pour la nuit dans le champ fortifié du père de Mon Soleil; à Pikkauzza, et [.....] Kattalattuwa (=Kadaladuwa), et on envoie des hommes à Taššenatta et, s'il la frappe frontalement ou s'il ne la frappe pas, cela doit être établi par l'oracle. Il passe en paix par (le territoire) de Taššenatta et il s'arrête pour la nuit à Kaštariyaba en face du *paššu*. Temetti est depuis longtemps avec les troupes du mont Haharwa. Il frappe frontalement Kaštariyaba et avance jusqu'à Hadenzuwa et Tappilušša. Il ne marche pas contre les Kaška, mais, quand il arrive à Hadenzuwa il va à Nerik et il fortifie la ville. En outre je vais interroger l'oracle à propos de Nerik, si je dois pour première chose battre les ennemis ou célébrer la fête du *wurulli*.....".

L'itinéraire suivant, beaucoup moins détaillé, part de Hanhana et passe par la ville morte de Katruma et par Pittakkalašša, avant d'atteindre Šunubašši; par la suite il correspond au précédent. La région de Šunubašši était alors occupée par les Kaška et formait une barrière sur l'une des routes vers le nord qui passait non loin de Kammama, à l'ouest de Šabinuwa. Je renvoie pour cette zone à mon étude sur les itinéraires orientaux vers Nerik<sup>20</sup>.

### L'expédition de Muršili II de KUB 31. 35+<sup>21</sup>

Cette campagne, difficile à ranger chronologiquement, montre comme objectif avec Nerik aussi la mer. L'expédition commence par une marche forcée contre un objectif pas loin de Šabinuwa, puis le roi passe par Ištahara; les événements successifs sont perdus dans une lacune du texte et, quand nous pouvons reprendre la lecture, nous apprenons que Muršili avait du capturer dans un combat des déportés enfuis et c'est bien à ce point qu'il mentionne son intention de descendre à la mer et sa recherche de renseignements sur l'itinéraire à suivre, apparemment oublié par les hittites. Probablement après avoir décidé le parcours à suivre il attaqua Tappi[lušša] et fit retour à H[adenzuwa]; les noms de ses étapes successives sont conservés seulement en partie: Hai[šehla], [Tadim]uwa<sup>22</sup> e Ta[...]. Une autre ba-

<sup>19</sup> Pour le texte: von Schuler 1965, 51, 176-184. Cf. aussi Forlanini 1992, 282-284; Freu 2008, 82.

<sup>20</sup> Forlanini, 1992. Dans cette étude j'avais modifié ma précédente tentative de localisation de Šabinuwa (1977, 205: au site d'Eskiyapar; pas trop loin d'Ortaköy) pour suivre une hypothèse de S. Alp, qui à son tour a du être modifiée après la découverte des archives d'Ortaköy, voir Forlanini, 1997, 398-400; 2008, 145-147.

<sup>21</sup> Pour le texte et la traduction v. Houwink ten Cate, 1979, 165-167; voir aussi pour la traduction et la place de ce récit: del Monte, 1993, 130-131.

<sup>22</sup> Pour ce nom voir les Annales de Šuppiluliuma I (del Monte, 2008, 126-129) où Tadimuwa et Pigainariša sont brûlées par le roi dans le cadre d'une campagne pour la reconquête de Nerik. Pour l'intégration Hai[šehla] v. déjà von Schuler, 1965, 22.

taille contre les déportés eut lieu à ce point (on peut lire de ce récit une partie d'un toponyme [...].gana<sup>23</sup>). Le roi alla à Nerik et prit la route de la mer, mais, avant, il dut à nouveau affronter les Kaška (du groupe de Tikkukuwa<sup>24</sup>) sur le mont Kaništa. Sur ces faits le fragment s'interrompt en nous laissant sans renseignements sur la route de la mer. Hattušili III envisagea une expédition similaire, que nous connaissons par un texte d'investigations oraculaires (KUB 49. 88, cf. Forlanini 1992, 299-300); il prévoyait de passer par Šaraḥattu pour atteindre la mer. Comme j'ai déjà eu occasion de montrer, un texte administratif concernant des objets métalliques d'un dépôt local<sup>25</sup> nous livre les toponymes [Haden]zuwa, [Tašta]rešša, Tadimuwa, Kanteššišša, Tarkuma et [Šaraḥ]attu, tous à localiser sur la frontière hittite dans la direction de la Mer Noire. Le fait que Tadimuwa peut être une variante de Tattimma, ville de la région perdue de Zalpa/Zalpuwa sur le bord de la mer<sup>26</sup>, nous donne une confirmation ultérieure.

### La campagne de la seizième année de Muršili II<sup>27</sup>

La nécessité d'entreprendre cette campagne découlait des nombreux attaques menées par le Kaška l'année avant en profitant d'une peste qui s'était diffusée dans le Hatti, en particulier des bandes de la région de [...] et de Hakpiš s'étaient mis à piller Tuhmuttara, Šuhurriya, Huršamma et Tuhmiyara<sup>28</sup>; ces villes seront l'objet de la campagne de l'année suivante. Si elles étaient toutes dans la même zone, leur position relative serait donnée par celle de Huršam(m)a; il faudrait les chercher près de Nerik, mais pas dans la zone des itinéraires déjà mentionnés, où ces villes n'apparaissent pas.

### Les "listes de champs" (CTH 239.1)<sup>29</sup>.

Ces longues listes se réfèrent à un territoire entre la plaine, les montagnes et le bord d'une rivière importante, parce qu'elle contient des îles<sup>30</sup>. Un repère géographique est donné par la ville de Haštira/MUL-ra, qui avait été intégrée par Hattušili

<sup>23</sup> Un rapprochement avec Kuiškani (KBo 19. 76+ I 48', v. ci-dessus la douzième année de Muršili) est improbable pour des raisons géographiques.

<sup>24</sup> La région peuplée par les gens de Tikkukuwa se trouvait près de Hurna (selon les Annales de Šuppiluliuma I, cf. del Monte 2008, 139), les troupes de Tikkukuwa se trouvaient donc pendant cette campagne de Muršili II loin de leur base; il s'agit d'une situation typique pour les Kaška, qui devaient se déplacer beaucoup, cf. le Kaška de Takkašta ou ceux de Pišhuru, mais aussi ceux de Turmitta, qui arrivèrent jusqu'à Nenašša ou à Šuwadara, ou du mont Tarigarimu qui menacèrent Hattuša.

<sup>25</sup> V. Forlanini, 1992, 297-298; Groddek, 2006, 68.

<sup>26</sup> Pour Tattimma/Tadimuwa cf. Forlanini 1984, 256-258; 1992, 297-298.

<sup>27</sup> V. Houwink ten Cate, 1966, 169, 171, 178-180 (fragments IV et VI); del Monte, 1993, 114-116.

<sup>28</sup> Dans le toponyme TAH-mu-ut-ta-ra ou TAH-mu-ta-ru le signe TAH peut être lu aussi tūh, avec l'avantage de pouvoir isoler un élément en commun avec Tuh(u)miyara (et peut-être Tuhuppiya ?, cf. l'alternance Hakmiš/Hakpiš). La ville de Tuhmiyara est connue par son rituel hattī (CTH 739, cf. Schuster 1974, 24-25) lié au culte de Nerik (cf. KBo 36. 52 : 7'); on pourrait donc retrouver dans le toponyme Tuhmuttara/Tuhmudaru le nom du dieu hattī Taru (cf. Forlanini 1987, 108).

<sup>29</sup> V. Souček 1959; Paroussis 1985.

<sup>30</sup> Cf. A.ŠÀ *anturijaš kuršawanaššiš* (champ intérieur de l'île) ou, A.ŠÀ *anturijaš ŠA ÍD* (champ intérieur du fleuve), A.ŠÀ *wappuwaš* (champ du bord du fleuve).



III au territoire de Nerik, avec Nera ; ces deux villes devaient se trouver à la lisière du territoire de Nerik<sup>31</sup>. De plus on pourrait identifier le grand fleuve de ces listes au Maraššanda. Les montagnes nommées sont l'Aurija et le Taligarimu, sans doute identique au Tarikarimu, occupé avec la région de Zimurriya<sup>32</sup> par des Kaška qui avaient fait des raids dévastateurs jusqu'à Hattuša et qui furent vaincus par Muršili II dans sa cinquième année de règne. Les autres toponymes des listes, Hadiša, Hadidina, Talugaya, Takkabašuwa et Zizzabanda, ne sont pas mentionnés ailleurs, mais leurs noms se prêtent à des considérations intéressantes<sup>33</sup>.

### Les itinéraires "occidentaux" vers Nerik et KUB 5. 1.

Les itinéraires (militaires) vers Nerik susceptibles d'être considérés occidentaux sont à priori ceux qui peuvent être reliés au cours du Maraššanda; une difficulté à les reconnaître est due au fait que la traversée du fleuve, ou la marche le long du même, ne sont pas nécessairement toujours mentionnées d'une façon claire. Ainsi le long et détaillé itinéraire de Šuppiluliuma de Hurna à Tarukka<sup>34</sup> semble se dérouler le long de la rive gauche du fleuve jusqu'aux villes de Kaškilišša (la Kiškilišša du mythe) et Tarukka, proches de Zalpuwa et de Nerik, pour prendre par la suite une direction différente, vers l'ouest, et atteindre Tumanna, près de l'actuelle Kastamonu<sup>35</sup>. À l'est du fleuve une route plus sûre partait de Hanhana

<sup>31</sup> Apologie de Hattušili III, CTH 81: III 49' (éd.: Otten, 1981, 20-21): "...et les pays qui étaient autour de Nerik [...], Nera et Haštira, j'(en) ai fait (sa) frontière". Pour Nera cf. aussi KUB 36. 89 Recto 2 (cf. ci-dessus, note 2); le nom même de Nerik (Nerak en langue hattite) semble dériver de ce toponyme par le suffixe *-k(ka)* que l'on retrouve dans le nom de Zahalukka/Ašhaluga, ville liée au culte de Nerik et probablement proche de Kaštama (Haas 1994, 600-601), et dans celui de la ville/pays limitrophe de Tarukka (du nom de Taru, le dieu hattite de la tempête).

<sup>32</sup> Précédemment *İu Zi-HAR-ri-ya*, v. Hoffner 1976, 336, à propos de KBo 22.54: Vo 4'-5'.

<sup>33</sup> La majorité de ces toponymes est clairement issue d'une langue anatolienne: Haštira ("l'étoile"), Talugaya (de *taluga-* "long"), Auriya ("tour d'observation"), Zizzabanda (de *zizzibanti-*, "une herbe"), les autres noms sont plus difficiles à interpréter: Tal/rigarimu (Tari- comme dans Tarittara, l/r comme dans Hapalkina/Hawarkina), Takkabašuwa (qui contient le mot *paššu-* ? Ou bien s'agit-il d'un toponyme hattite avec le préfixe *ta-* ?), Hadiša et Hadidina (contiennent l'élément *hadi-* de Hadenzuwa, qui peut être hattite, comme dans le nom Hadebinu ?). En outre Hadiša est évidemment un homonyme de la ville (et du fleuve) Chadisios, 60 stades à l'est de Amisos (Samsun), selon le Périple Anonyme attribué à Arrien (28), ou Chadisia (Étienne de Byzance).

<sup>34</sup> Güterbock 1956, 108-110 (fragm. 34); del Monte 2008, 136-141.

<sup>35</sup> Une exception pourrait se faire pour les étapes entre Tarittara et Tarukka, si Tarittara était près d'Osmancık et Tarukka sur le Gök Irmak, parce que le roi aurait pu gagner du temps, en évitant de suivre le cours du Maraššanda (par Kargı) et en traversant l'Ada Dağ (qui serait donc l'Ellurija), pour atteindre à nouveau le cours du fleuve vers l'actuel village de Kâmil, le traverser à Wašhaya et prendre la direction de l'actuelle Boyabat, dans le pays de Tarukka, en passant par le pays de Ka/iškilišša. Cette position du mont Ellurija aurait, par rapport à une localisation sur la rive gauche, que j'ai proposée en passé, l'avantage d'expliquer la stratégie de Šuppiluliuma, qui voulait éviter d'affronter directement Pittakkatalli dans la vallée du Tahara ou dans la région du mont Kaššu, mais envisageait de le surprendre par la vallée du Gök Irmak (hittite Šarija ?). Le même contexte géographique apparaît dans la description des opérations de la seizième année de Muršili II (del Monte 1993, 117-118; Houwink ten Cate 1966, 173-174, 181-182: fragment XI), selon laquelle les gents de Wa<š>haya et Tarit<t>ara, à l'arrivée du roi, qui venait du fleuve Tahara, se réfugièrent sur le pic NA<sub>4</sub> *hegur* NA<sub>4</sub> *Kurušta* et, par la suite, sur le pic NA<sub>4</sub> *El-lu-u* ?[*riya* ??] (la reconstruction de ce dernier toponyme semble logique, mais n'est pas assurée par l'autographie).

(Alaca Höyük) et Hattena, passait par la plaine de Ištahara (la plaine de Çorum)<sup>36</sup>, pour atteindre Hakmiš<sup>37</sup> et Kaštama, dans la plaine de Suluova au sud du Haharwa. Le long texte oraculaire KUB 5. 1<sup>38</sup> contient de nombreux projets d'opérations dans des zones qui vont de Hurna sur la rive gauche du Maraššanda jusqu'à Nerik et qui devraient donc concerner les itinéraires considérés ici. Dès qu'on entreprend l'examen de ce texte on s'aperçoit qu'il ne s'agit pas d'itinéraires décrits jour par jour, comme on en a vu ci-dessus, mais plutôt d'alternatives stratégiques entre quelques foyers de guerre, où les décisions à prendre concernaient les théâtres d'opérations à inclure dans la campagne et l'ordre des opérations. Les foyers considérés étaient en particulier : la région du Haharwa, celle de Taptena et Huršama près de Nerik, ville qui semble pacifiée, celle de Hurna et Tašmaha et celle de Kammama et Šagamaha. Le texte n'aide donc pas trop à comprendre la position relative des quatre foyers de guerre, que nous connaissons heureusement par d'autres textes, même s'il nous donne parfois quelques détails sur le parcours entre l'un et l'autre; considérer ces projets des vrais itinéraires limités à des zones restreintes peut amener à des reconstitutions invraisemblables, par exemple à localiser Hanhana près de Nerik.

L'exemple du paragraphe I. 19-22 peut nous aider à comprendre le sens du texte. Voilà la séquence des événements: mobilisation des troupes "du" Haharwa (et pas "dans" le Haharwa), marche rapide du roi vers Hanhana, campagne contre Hurna et Tašmaha; si nous les lisons comme un itinéraire nous pourrions en déduire que cette Hanhana était au-delà du Haharwa et que Hurna et Tašmaha étaient encore plus loin dans la même direction, c'est-à-dire qu'il y avait une Hanhana du nord près de Nerik et Hurna était proche de la mer. Tout cela n'étant pas soutenable à la lumière de textes bien plus clairs, il faut lire ce projet d'une autre façon: le roi mobilise les troupes du Haharwa (des forces spéciales, comme les troupes du Šaktunuwa), qui vont le rejoindre soit à Hanhana, point de départ de la campagne, soit plus en avant; Hanhana était proche de Hattena, point de départ de la campagne de Šuppiluliuma vers Hurna et Tarittara déjà mentionnée.

En résumant, le problème du roi était: comment célébrer le culte à Nerik et intervenir sur quatre fronts de guerre différents dans la même saison, à quelle des opérations donner la priorité, comment passer de l'une à l'autre. Le mont Haharwa<sup>39</sup> représentait le nœud stratégique de toute la campagne et les troupes spéciales du Haharwa pouvaient être déployées dans les différents théâtres de guerre.

En partant de cette prémisse on peut commencer à analyser les paragraphes les plus indicatifs.

<sup>36</sup> Pour les rapports géographiques entre Hanhana, Hattena et Ištahara v. mon étude de 2008 (164-169).

<sup>37</sup> La route orientale pour Hakmiš pourrait bien être celle qui est donnée par la Prière d'Arnuwanda, selon mes déductions (1992, 284 ss.): Iskuruha, Tiwara, Pisunubašši (ou Kaššunubašši), Ziharziya, Talmaliya, Iškala/Šagalu, Tahani/a, Kabiruha, Zikur[ka]. Comme on a vu, Šagalu et Kabiruha étaient les premières étapes de l'itinéraire KUB 40. 106 vers Hadenzuwa; on pourrait en déduire que la base de départ du roi était bien Hakmiš.

<sup>38</sup> Texte et traduction: Ünal, 1974, 32-102; Beal, 1999, 41-54.

<sup>39</sup> Voir aussi le fragment KUB 58. 58 (Trabazo & Groddek, 2005, 152-153) du rituel d'une fête à Hakmiš pour le dieu de Nerik, où le mont Haharwa apparaît avec les monts I[š ?-...] et Zaliya (Zaliyanu ?) et la ville de Haharkina, qui nous rappelle Hawarkina.



Le paragraphe II 39-44 nous apprend que le roi fait retour à Hanhana, pour attaquer Hurna, et que de Hurna il se déplace vers Nerik en passant par Kabibišša et Hakmiš; cette description montre que Hanhana, au nord-ouest de Hattuša, était bien la base pour le front de Hurna (et Tašmaha), et que pour aller de Hurna à Nerik on pouvait passer par Hakmiš. Le paragraphe II 53-59 est clair sur le fait que le roi, pour attaquer Hurna, doit “revenir” à Hanhana; par la suite l’attaque contre Tanizila ne prévoit pas d’opération au nord du Haharwa (à Taptena et Huršama) mais est suivi par un retour vers le sud, vers Kammama et Šagamaha/İšgamaha, en passant par Talmaliya; en effet nous savons que Kammama n’était pas loin de Šabinuwa (Ortaköy) et Talmaliya était sur la route Hattuša-Hakmiš<sup>40</sup>. Dans le paragraphe II 66-72 le roi, après avoir quitté Nerik, se dirige vers le Haharwa et, par la suite, va faire les campagnes contre Kammama et Šagamaha, d’un côté, Tašmaha et Hurna, de l’autre, mais il renonce à intervenir contre Taptena et Huršama; en voulant donc affronter deux zones de crise au sud du Haharwa il devait renoncer à s’occuper de la zone au nord.

Le paragraphe I 70-77 permet lui aussi de reconstituer en partie le parcours entre la zone d’opérations près de Nerik et celle de Hurna: le roi part de Nerik et atteint, en passant par Pikkainarešša, Tanizila, qu’il attaque en partant de [...]ššena, où a son tour il est attaqué par les Kaška, qui viennent de Zigaballa; il poursuit par la route de Aštenaippa, Zihhana et Zagija per atteindre Hurna<sup>41</sup>. Tanizila et Zigaballa étaient des villes voisines, comme nous confirme aussi le paragraphe I 78-85; en partant de leur zone on descendait à Kaštama, il s’agit d’un renseignement utile à nous orienter sur leur position<sup>42</sup>. Les paragraphes II 28-33 et II 34-38 montrent que entre Hurna et Tanizila se trouvaient soit le mont Malimaliya, soit la ville de Zihhana.

D’autres paragraphes nous livrent aussi des détails topographiques de la région du mont Haharwa. Dans le paragraphe IV 65-67 par exemple nous lisons que le roi descend du Haharwa par la route de Aštigurka (à chercher donc dans une vallée du versant sud du massif) et traverse la plaine (l’actuelle Suluova) pour atteindre Talmaliya; cette dernière devait donc se trouver dans la partie méridionale de la Soluova. Le paragraphe II 45-52 montre le roi qui, ayant fait retour à Hakmiš, attaque Talmaliya, puis il attaque aussi les troupes du Haharwa et passe la nuit à

<sup>40</sup> Pour Kammama et Šabinuwa cf. Forlanini, 2008, 145-147 (à propos du texte KUB 22. 51 étudié par Imparati, 1999) et, pour Talmaliya, comme étape sur la route des offrandes pour le dieu de Nerik à Hakmiš, 1992, 284-287.

<sup>41</sup> Au cours de la campagne de la quinzième année de Muršili II (del Monte 1993, 110-111; Houwink ten Cate 1967, 51-52) un ennemi mobilisa 9000 hommes à Zihhana et les amena au secours de Šabittuwa, en gardant des forces sur l’Elluriya pour protéger ses arrières. D’où une position de Zihhana près de Tarittara sur la route Haharwa-Hurna.

<sup>42</sup> Cette ville apparaît aussi dans KUB 31. 57 (I 1’<sup>URU</sup> *Zi-qa*[...]), un texte considéré par Haas (1970, 20-23, 114-115) relatif à la reconstruction de la province de Nerik, où elle est nommée dans l’inventaire des terres avec les villes de Zinziliya, Kabaštuštuš et Taphalluš et où le fonctionnaire AGRIG de Kaštama s’occupe des offrandes (A. Ünal, RIA, s.v. Kaštama, attribuait ces localités à la province de Kaštama). D’une part donc on retrouve une connexion entre Zigaballa et Kaštama, de l’autre Taphalluš devrait, avec Laroche (1960, 83), être identique à Tapha[...], ville d’origine d’un certain Nerikkaili, qui avait renseigné l’auteur de la lettre ABoT 1. 60 sur la présence à Tarittara d’une force de sept mille ennemis. Zigaballa devrait donc être localisée dans la partie méridionale du massif du Haharwa entre Kaštama (près de Merzifon) et Tarittara (près d’Osmancık).

Yubabaena, de cette place il envoie le général Timetti contre la ville de Ununiya; ces deux derniers toponymes font donc partie de la topographie du mont Haharwa.

### Notes sur la reconstruction de la géographie historique et la survie de la toponymie ancienne.

Les listes des provinces perdues mentionnées dans la “Prière d’Arnuwanda”<sup>43</sup> nous font entrevoir la division administrative du nord avant les invasions des Kaška et nous indiquent au même temps les villes les plus importantes. Il est vrai que leur ordre dans les listes ne peut pas être considéré géographique *a priori*, mais nous avons assez de renseignements par d’autres textes pour pouvoir évaluer cet ordre. La première liste semble être divisée en deux, une première partie concerne les provinces à l’est et une deuxième celles à l’ouest d’une ligne de partage qui devrait suivre le cours du Maraššanda. La première partie commence avec la province de Nerik et semble se terminer avec Kabiruha; la province de Nerik est suivie par celles de Huršama<sup>44</sup> et Kaštama, qui en étaient proches, tandis que Zalpuwa, qui devait à son tour être proche de Huršama, apparaît après quatre autres. Kammama et Kabiruha étaient au sud de la Suluova. Hakmiš n’apparaît pas, étant restée sous contrôle hittite, probablement avec un couloir de liaison formé par la province d’Ištahara<sup>45</sup>. A mon avis Šeriša, Himmuwa et Takkašta devaient s’étaler le long du cours du Zuliya: en particulier Šeriša, qui n’a rien à voir avec Šarešša/Kuşaklı, doit avoir précédé Šabinuwa comme chef-lieu local<sup>46</sup>. Takkašta se trouvait plus en aval près de l’actuelle Amasya<sup>47</sup> et Himmuwa, par la suite hors de portée pour les hitti-

<sup>43</sup> CTH 375, I 20’-25’ (première liste), C III 7’-10’ (deuxième liste): Lebrun, 1980, 136, 139, 144-146 ; Singer 2002, 42.

<sup>44</sup> A vrai dire Huršama n’est pas précédée ici par le signe KUR, il s’agit de la seule exception dans cette liste (cf. Klinger 2008, 288), plus facile à interpréter comme une erreur du scribe.

<sup>45</sup> A l’époque de Hattušili III Hakmiš fit partie, avec Hattena, Tarahna, Ištahara et Hanhana, d’un groupe de provinces envahies par les Kaška (v. l’introduction de CTH 90 Ro 3-4, 9-10, cf. Corti 2006, 316-317), qui avaient désormais poussé beaucoup plus au sud qu’à l’époque d’Arnuwanda I.

<sup>46</sup> V. déjà del Monte, 1978, 361 (avec référence à Cornelius, 1967, 73 n. 47) et G. Wilhelm, *RIA* 12, 62, s.v. Šarišša. Šabinuwa n’étant pas connue avant Tuthaliya II (III), elle a dû remplacer une autre ville, qui a par la suite (ou avait déjà) perdu son importance; cette considération et la position de Šeriša dans les listes de la Prière d’Arnuwanda, et surtout dans l’itinéraire de KUB 22. 25 (Ro 7’) et dans la liste des troupes Kaška de KUB 26. 62 (IV ? 4, v. von Schuler, 1965, 144) favorisent cette hypothèse. La série des dieux locaux associés au culte de Šabinuwa doit se référer aux villes de son district; Süel, 2009, 200, nous en donne les noms: Kumma, Tata (Dada), Kuwadella, Pittakkalašša, Palhuišša, Išpitta, Iškuruha et Šerišša. Malheureusement les textes ne sont pas publiés, mais nous savons par d’autres sources que Tata était proche de Šulubašši (KBo 21. 62; cf. del Monte/Tischler 1978, 412) et donc de Šabinuwa et que Pittakkalašša, Palhuišša et Iškuruha sont liées à Kammama, ville proche de Šabinuwa, et enfin Kuwadella nous rappelle le nom du mont Kuwadelša, proche de Pittakkalašša; la Šerišša qui apparaît ici n’est donc pas Šarešša/Kuşaklı, mais plutôt sa presque homonyme, à chercher près de Šabinuwa et Kammama. KBo 53. 101, un fragment d’inventaire de culte, nomme les dieux LAMMA de *Tap-pa-aš-nu-an-wa-an-da* (5’) et de *Še-e-ri-ša* (8’), associés à la ville de *Tu-u-šar-pa-at-ta*; Tappašnuanwanda est évidemment une erreur du scribe pour Tappašnuwanda, la Tapšanuwanda de la liste archaïque de KBo 4. 13 (I 29’) avec Tabiga, Kadabi et Hurna dans la section des sanctuaires du Hatti propre (cf. Forlanini 2007, 260-261, 266-267); Šeriša est donc bien, ici aussi, la ville proche de Šabinuwa.

<sup>47</sup> V. Forlanini, 1997, 401-404, à corriger selon Forlanini, 2002, 263-264: le site d’Ayvalıpınar (Gediksaray) a plus de chances de correspondre à une *wabartum* des marchands assyriens, comme Hanaknak/Hananakka ou Zamišhuna/Zibišhuna, tandis qu’il faudrait chercher Takkašta plus en aval.

tes, pourrait être localisé vers la confluence du Yeşil Irmak et du Kelkit<sup>48</sup>. La deuxième partie de cette liste comprend neuf provinces, dont seulement cinq, Hurna, Tarukka, Zihhana, Šabittuwa et Wašhaya, peuvent être localisées par d'autres textes, qui montrent qu'elles se trouvaient le long du Maraššanda ou à l'ouest du fleuve.

La deuxième liste de la Prière, celle des provinces "innocentes" (*niwalla-*), montre un noyau géographiquement cohérent: Kaštama, Takkašta, Šerišša, Taštarešša, Takkupša, Kammama, Zalpuwa, Nerikka; parmi elles, nous avons déjà trouvé Taštarešša et Takkupš/ta sur la route de Nerik. Si ces provinces formaient un ensemble continu, nous pouvons penser que Šerišša fournissait le trait d'union entre Takkašta, près d'Amasya, et Kammama, à l'ouest d'Ortaköy, qui autrement resterait isolée, confirmant ainsi la position de Šerišša près de Šabinuwa envisagée ci-dessus.

La route actuelle pour atteindre, en partant du sud (Amasya ou Çorum), le site d'Oymağaç, laisse la plaine actuellement appelée Suluova (la "plaine aux mille villages", "Χιλιόκωμον καλούμενον πεδίον", de Strabon, XII.3:39) en remontant le Tersakan entre les chaînes du Tavşan Dağ, à l'ouest, et de l'Ak Dağ, à l'est, pour atteindre le nœud de Havza, d'où on peut s'orienter vers Vezirköprü, Samsun, ou Ladik; si le Tavşan doit correspondre au Haharwa, l'Ak Dağ correspondra au Zittahariya/Zitharunuwa et le Tersakan Çay a bien des chances d'être la rivière Tahašta qui est mentionnée avec ces deux montagnes dans KUB 28. 92<sup>49</sup>. Taštarešša devrait alors être cherchée près de Havza<sup>50</sup> et la province de Takkupš/ta au sud de cette ville, où plus tard, à l'époque romaine, se trouvait un district d'Amaseia nommé Dakopene<sup>51</sup>; la ville de Takkupša était à l'est du Tersakan, si elle, comme on a vu, se trouvait avec Kababahša dans le massif du mont Zittahariya. Aussi Hawarkina a laissé son nom à un district d'Amaseia, la Verkinitis, immédiatement au sud-est de

<sup>48</sup> Les hommes de Himmuwa sont souvent mentionnés, mais aucune expédition dans le territoire de Himmuwa (ni aucun inventaire s'y référant) est mentionnée dans les textes; cela est possible seulement si ce territoire était plus loin (ou moins accessible) de toutes les provinces dont les rois ont envisagé ou effectué la reconquête.

<sup>49</sup> La ville de Tahašta, située entre Šabinuwa et Kammama (cf. Forlanini 2008, 146), n'aurait donc pas de liens géographiques avec la rivière homonyme. Un problème est causé aussi par la présence du fleuve Nakkiliyada dans le culte de Nerik et son rapport avec le Nakkiliya, qui serait plutôt lié à la ville de Šamuha (cf. del Monte & Tischler 1978, 540-541). Une rivière, qui passe à l'est d'Oymağaç, un affluent du Kızılırmak dont la source est au nord de Lâdik, s'appelait Ustalaz (changé aujourd'hui en Kuzçay); elle reçoit à son tour les eaux du Bakır Çay qui descend d'une vallée du Tavşan où se trouvent des anciennes mines de cuivre. S'agit-il du Nakkilijada? Ustalaz ne semble pas être un nom turc, mais le comparer au fleuve Uštala des listes des fleuves de la fête Hišuwa serait sans fondement.

<sup>50</sup> Havza correspond aux "Eaux chaudes des Phazemonites"; la Phazemonitide dont parle Strabon (XII 3. 38, cf. Lasserre 1981, 230-231) s'étendait de l'Halys au lac Stiphane (Lâdik Gölü), au nord du territoire d'Amaseia. La ville de Phazemon, et par la suite la colonie de Neapolis établie par Pompée près d'elle, devait se trouver au centre de ce territoire et le rapprochement du nom à celui de l'actuelle Merzifon (dans le territoire d'Amaseia), qui semblerait d'origine iranienne (du m.p. *marz-pân*, "gouverneur d'un district de frontière", mais aussi arm. *Marzapan* ?) n'est pas vraisemblable. L'assonance avec Dazimon (hittite Tahazzimuna) ferait penser plutôt à un nom d'origine hattie, du type \*W/Pazzimuna, non attesté.

<sup>51</sup> On cherchait une Diakopene près de Gümüşhacıköy et une Dakopene au sud-est d'Amasya (cf. Biller/Olshausen 1984, 124, 126); French (1996, 79) sur la base des inscriptions de Yassıçal la considère un seul district et la place près de Merzifon, en identifiant l'ancienne Galala de la Dakopene au village de Alala (aujourd'hui Ortaova, près de l'aéroport de Merzifon).

la Dakopene<sup>52</sup> et doit être cherchée près du bas cours du Tersakan aux bords de la plaine Suluova, où se trouvait Hakpiš<sup>53</sup>. Taštarešša, à son tour, n'était pas trop loin de Kaštama, parce qu'au cours d'une fête (KUB 20. 80) le fils du roi allait dans la même journée de Taštarešša à Kaštama<sup>54</sup>, capital d'un district qui devait être situé au sud du Haharwa, et qui pourrait donc correspondre à l'actuelle Merzifon.

On peut risquer même des rapprochements toponymiques qui seraient extrêmement douteux à cause du long hiatus temporel, si la zone de recherche est bien définie; par exemple, en cherchant Kababahša dans la montagne Zittahariya à l'est de Havza on tombe sur le village de Gevekse, dont le nom pourrait bien remonter à celui de la ville hittite<sup>55</sup>. De l'autre côté du Tersakan, la route de Taštarešša a Nerik (par Pigainarešša et Taptena), qui doit correspondre à la route actuelle entre Havza et Vezirköprü, passait par le village de Martuwa, "en haut"; or nous trouvons à côté de cette route, sur le point le plus haut un peu après avoir quitté Havza, le village de Martaz (aujourd'hui Yazıkışla) et, au nord de celui-ci, où l'on s'attendrait de trouver Taptena, le village de Tahna (aujourd'hui Kayabaşı), qui portait au 16<sup>ème</sup> siècle le nom de Tafni<sup>56</sup>. S'agit-il d'assonances fautives? La survivance des noms hittites et classiques dans le Pont est assurée en tout cas par des nombreux exemples, cf. les cas de Anziliya/ Zela/ Zile, Tahazzimuna /Dazimon/ Dazmana, Taptakka/ Daptakene, Karahna/ Karana/ (Sulusaray), Sattuppa/ Sadopine/(Bolos) etc. ou des noms modernes d'origine ancienne comme Lâdik avec le lac homonyme, Erikli ou Tavra. J'ai déjà proposé le rapprochement entre Šuhurriya et la forteresse de Sagy lion mentionnée par Strabon (dans le Tavşan Dağ) et même de Haštira avec Istir<sup>57</sup>, on pourrait probablement aussi comparer Zimurriya avec le nom de Simre, forteresse connue à l'époque seldjuqide et ottomane et chef lieu de *nāhiye*<sup>58</sup>, à localiser près de Havza.

<sup>52</sup> Le district de Verkinitis a été localisé par French (1996, 80) sur la base de la correspondance entre le nom d'un de ses villages, Taour[a ?] et celui du village moderne de Tavra (aujourd'hui Eğribük, 19 Km au nord d'Amasya). D'où une position de la Verkinitis à l'est du cours du Tersakan en amont d'Amasya. Un district (KUR) de Hawarkina existait déjà du temps de Hattušii III (KBo 2. 4: IV 36). Pouvons-nous penser pour cette ville fortifiée à l'un des sites du deuxième millénaire entre la ville de Suluova et Amasya signalés par K. Kökten et Ş. Özşait (Kümbettepe/Alevitepe, Kurnaztepe, Kilisetepe) et peut-être en particulier à celui de Kurnaz, dont le nom, d'origine apparemment ancienne, pourrait même remonter à \*Verkina (par métathèse)?

<sup>53</sup> Dans l'Apologie de Hattušili III CTH 81 III 9-13 nous lisons que celui-ci avait fortifié Hawarkina et Telmuna, avant de s'emparer de Hakpiš e d'en devenir roi.

<sup>54</sup> Cf. Haas 1988, 294-295.

<sup>55</sup> Par haplogie et passage de l'occlusive à fricative, *b* > *v*. Le village s'appelle aujourd'hui Budaklıdere, sa zone est riche en sites anciens (cf. Özşait 2004, 275).

<sup>56</sup> Tahna apparaît dans la carte au 1 : 200.000 des années '40; Tafni Köy dans le registre 387 de 1530 (facsimile : *387 numaralı muhâsebe-i Vilâyet-i Karaman ve Rûm defteri II*, Ankara 1997; cf. page 105 et carte à la page 222). À remarquer aussi la présence dans le même registre d'une Mikre Polis, le village Mehreboluz de la carte au 1 : 200.000 (5 km à l'ouest de Tahna).

<sup>57</sup> Cf. Forlanini 1977, 220. Sagy lion est identifiée avec la forteresse de Kaletepe près de Büyükkaleköy (12 Km sud-ouest de Vezirköprü); cf. Lasserre, 1981, 236-237; Biller & Olshausen 1978, 168; 1984, 162. Istir s'appelle aujourd'hui Doğan köy (23 Km nord-ouest de Gümüşacıköy)

<sup>58</sup> Les deux *nāhiye* de Sîmre-i-Ladik (*livā* d'Amasya) et Sîmre-i-Taşan (*livā* de Çanık), qui paraissent dans le registre de 1530, doivent prendre leur nom de la forteresse mentionnée par l'Oğuznâme, le Bezm u Rezm d'Esterabâdî (traduction turque de M. Öztürk, Ankara 1990, 359-360), et Ibn-Bîbî (Duda 1959, 318, 343, 34) qui ne peut pas être Vezirköprü (dont le nom à l'époque était Kedagra) mais qui devait plutôt se trouver près de Havza.

Une question qui se pose actuellement, aussi dans le cadre des recherches archéologiques, est celle de la localisation de Hakmiš. Nous pouvons partir des liens entre Hakmiš et Ištahara, ou la chercher à la fin de la route marquée par la liste des villes dans la Prière d'Arnuwanda, ou aussi tenir compte de sa position en relation avec celle de Hawarkina. Un autre critère est celui d'examiner l'ensemble des cultes liés à la région de Hakmiš. Je me réfère à des inventaires de culte comme KBo 39.48+KBo 24.117+KBo 40. 42<sup>59</sup> ou Bo 5543<sup>60</sup>; leur contexte géographique comprend les villes connues de Kaštama, Hakmiš et Habad(ah)ha, dont cette dernière semble être située entre Hattena et Hakmiš<sup>61</sup> A Tahniwara, dans le grand temple du mont Kunkumuša, fréquemment nommé dans ces textes, se trouvait une statue du mont Malimaliya, décrite dans KUB 7. 24, une tablette relative au cultes des monts Malimaliya et Habarhuna, des dieux de Takkupta et de Hawalkina (Hawarkina); nous avons déjà trouvé Takkupt/ša sur la route de Nerik, Hawalkina, la ville fortifiée par Hattušili III avant de reconquérir Hakmiš, et le mont Malimaliya dans le texte oraculaire KUB 5. 1 (II 34). Si Hakmiš se trouvait au débouché des routes de Hattena et Ištahara dans la Suluova, il faudrait bien la chercher par exemple vers Alicık ou Sarıbuğday (vieux nom: Törnük)<sup>62</sup>.

Massimo Forlanini  
Via Monteverdi 5  
I – 20131 Milano

<sup>59</sup> V. Groddek 2004, 62-64. Parmi les hommes qui participent aux cultes de cette tablette nous trouvons ceux de Zikmar, Ištahiša, Urišta, Taktuša, Habadha (ici *Ha-pa-at-ha/Ha-pât.ha*, mais *Ha-ba-dah-ha* en KBo 1. 58 : 9'), Mar[i...], Ta-x[...], [*Ha-a*]r-pí-ša, parmi les divinités, celles de *Da-h[a ?...]*, Ištahiša, Kaštuha, les montagnes Kunkumuša, K ?ušlu[...], *Ha-p[ár-hu-na ?]*, Haharwa, les sources Kuwannaniya et Weriyaun.

<sup>60</sup> Fuscagni, 2007, 113-114. Ici des action cultuelles se déroulent à la présence du roi dans les villes Zikmar, Annapra, Ištammudar et Habadha et la source Weriyaun est aussi nommée dans ce contexte, qui rappelle, comme a remarqué Fuscagni, KBo 20. 87, qui nous montre le même cadre géographique, avec la présence du roi à Zikmar (avec le [AGRIG ?] de *Kaš-ta-ma*), à *Ha-a[k-miš]* et à *Ka-x[...]* ; dans ce texte sont nommés les dieux de la tempête de Hanuha, Iš[tammudar?] et Nerik, le dieu du soleil de *An-na-pí-wi<sub>5</sub>* (cf. Annapra ?) et la montagne Kunkumuša.

<sup>61</sup> Cf. KBo 1. 58: 6-12, où la séquence Hanhana, Tappa-GAL.TUR ( ?), Hattena, Habadahha, Hakmišša, [...i]šna, [...i]a, semble suivre un ordre géographique, confirmé par KUB 60.148: VI 14'(description d'une fête pour le dieu de Nerik, pendant laquelle le roi et la reine passaient de Hanhana à Hattena et, dans la suite du voyage, un rituel se déroulait aussi à Habadha).

<sup>62</sup> Le site important mentionné par Meriggi avec le nom de Büyük Höyük, (1965, 282), que j'avais proposé pour Hakmiš, devrait correspondre dans la réalité à Doğantepe, étudié par Ş. Dönmez, qui dirige les fouilles du site voisin d'Oluz Höyük. En effet ces deux grands sites hittites ont été pris récemment en considération pour Hakmiš (M. Alparslan au Congrès Hittitologique de Çorum de 2009, cf. Taracha, 2010, 103 n. 540), ville que je cherche plutôt plus au nord-ouest; Doğantepe et Oluz pourraient correspondre à des villes comme Palhuišša, Kabiruha ou Malazziya.



## BIBLIOGRAPHIE

- Alkim 1973 = U.B. Alkim, "Tilmen Höyük and the Samsun Region", *AnatSt* 23, 62-67.
- Beal 1999 = R.H. Beal, "Seaking Divine Approval for Campaign Strategy: KUB 5.1 + KUB 52.65", *Ktama* 24, 41-54.
- Berman 1982 = H. Berman, comptes rendus de KUB 49 et KUB 50, *JCS* 34, 118-126.
- Biller & Olshausen 1978 = J. Biller und E. Olshausen, „Notizen zur historischen Geographie von Pontos“, dans: *Studien zur Religion und Kultur Kleinasiens. Festschrift für Karl Dörner*, S. Şahin, E. Schwertheim, J. Wagner (Hrsg.), Leiden, 163-177.
- Biller & Olshausen 1984 = J. Biller und E. Olshausen, *Historisch-geographische Aspekte der Geschichte des Pontischen und Armenischen Reiches*, Teil 1, Untersuchungen zur historischen Geographie von Pontos unter den Mithradatiden, Bh.zum TAVO B 39/1, Wiesbaden 1984.
- Cornelius 1967 = F. Cornelius, "Neue Arbeiten zur hethitischen Geographie", *Anatolica* 1, 63-77.
- Corti 2006 = C. Corti, „Hattušili III e la gestione del culto nella città santa di Nerik (1)“, dans *L'ufficio e il racconto: i luoghi, i modi e gli strumenti dell'amministrazione in Egitto e nel Vicino Oriente antico*, C. Mora et P. Piacentini eds., Quaderni di Acme 83, Milano, 313-329.
- Czichon 2008 = R.M. Czichon, "Die hethitische Kultur im mittleren Schwarzmeergebiet unter besonderer Berücksichtigung der Umgebung von Vezirköprü", dans: *Hattuša-Boğazköy. Das Hethiterreich im Spannungsfeld des Alten Orients*, G. Wilhelm (Hrsg.), CDOG 6, Wiesbaden, 265-276.
- del Monte 1992 = G.F. del Monte, *Die Orts- und Gewässernamen der hethitischen Texte, Supplement* (Répertoire Géographique des Textes Cunéiformes, Band 6/2 = TAVO Beiheft B 7/6), Wiesbaden.
- del Monte 1993 = G.F. del Monte, *L'annalistica ittita*, Brescia.
- del Monte 2008 = G.F. del Monte, *Le gesta di Suppiluliuma (L'opera storica di Mursili II re di Hattusa, Vol. 1)*, Pisa.
- del Monte & Tischler 1978 = G.F. del Monte, J. Tischler, *Die Orts- und Gewässernamen der hethitischen Texte* (Répertoire Géographique des Textes Cunéiformes, Band 6 = TAVO Beiheft B 7/6), Wiesbaden.
- Dinçol & Yakar 1974 = A.M. Dinçol & J. Yakar, "The Theories on the Localization of Nerik Reconsidered", *Bellethen* XXXVIII/152, 573-582.
- Duda 1959 = H. W. Duda, *Die Seltenschukengeschichte des Ibn Bibi*, Kopenhagen.
- Forlanini 1977 = M. Forlanini, "L'Anatolia nordoccidentale nell'impero eteo", *SMEA* 18, 197-225.
- Forlanini 1984 = M. Forlanini, "Die Götter von Zalpa. Hethitische Götter und Städte am Schwarzen Meer", *ZA* 74, 245-265.
- Forlanini 1987 = M. Forlanini, „Toponymie antique d'origine hattie?“, *Hethitica* 8, 105-122.
- Forlanini 1992 = M. Forlanini, "Le spedizioni militari ittite verso Nerik. I percorsi orientali", *RIL* 125, 1991 (1992), 277-308.
- Forlanini 1997 = M. Forlanini, "La ricostruzione della geografia storica del Ponto nella tarda età del bronzo e la continuità della toponomastica indigena fino all'età romana", *RIL* 131, 397-422.
- Forlanini 2002 = M. Forlanini, "Tapikka, una marca di frontiera. Note sulla struttura territoriale ed economica" in : S. de Martino, F. Pecchioli Daddi (ed.), *Anatolia antica: Studi in memoria di Fiorella Imparati*, Eothen 11, Firenze, 255-276.
- Forlanini 2007 = M. Forlanini, "The Offering List of KBo 4. 13 (I 17'-48') to the local gods of the Kingdom, known as "Sacrifice List", and the history of the formation of the early Hittite state and its initial growing beyond central Anatolia", *SMEA* 49 (Atti del VI Congresso Internazionale di Ittitologia, a cura di A. Archi e R. Francia), 259-280.



- Forlanini 2008 = M. Forlanini, "The Central Provinces of Hatti : an Updating", in : K. Ströbel (ed.), *New Perspectives on the Historical Geography and Topography of Anatolia in the II and I Millennium B.C.*, Firenze, 145-188.
- Forlanini 2009 = M. Forlanini, "On the Middle Kızılırmak, 2", dans: F. Pecchioli Daddi, G. Torri, C. Corti (ed.), *Central-North Anatolia in the Hittite Period*, Roma, 39-69.
- French, 1996 = David French, "Amasian Notes 5. The Temenos of Zeus Stratios at Yassıçal", *Epigraphica Anatolica* 27, 75-92, Tavv. 4-7
- Freu 1983 = J. Freu, *Les archives de Maşat Höyük, l'histoire du moyen empire hittite et la géographie du pays Gasga*, Centre de recherches comparatives sur les langues de la Méditerranée ancienne, Doc. N° 8, Nice.
- Freu 2008 = J. Freu, *L'apogée du nouvel empire hittite*, Les Hittites et leur histoire 3, Paris.
- Fuscagni 2007 = F. Fuscagni, *Hethitische unveröffentlichte Texte aus den Jahren 1906-1912 in der Sekundärliteratur*, Hethitologie Portal Mainz/Materialien 6, Wiesbaden.
- Groddek 2004 = D. Groddek, *Hethitische Texte in Transkription KBo 39, DBH 11*, Wiesbaden.
- Groddek, 2006 = D. Groddek, *Hethitische Texte in Transkription KUB 60, DBH 20*, Wiesbaden.
- Güterbock 1961 = H.G. Güterbock, "The North-Central Area of Hittite Anatolia", *JNES* 20, 85-97.
- Haas, 1970 = Volkert Haas, *Der Kult von Nerik : ein Beitrag zur hethitischen Religionsgeschichte*, Roma.
- Haas 1988 = Haas Volkert, „Zur Rekonstruktion des hethitischen Frühjahrsfestes“, *ZA* 78, 284-298.
- Haas, 1994 = Volkert Haas, *Geschichte der hethitischen Religion*, HdO I-15, Leiden/New York/Köln.
- Hoffner, 1976 = Harry A. Hoffner jr., *comptes rendus de KBo 22, BiOr 33*, 335-337.
- Houwink ten Cate 1966 = Philo H.J. Houwink ten Cate, "Mursilis'Northwestern Campaigns – Additional Fragments of His Comprehensive Annals", *JNES* 25, 163-191.
- Houwink ten Cate, 1979 = Ph.H.J. Houwink ten Cate, "Mursilis'Northwestern Campaigns – Additional Fragments of His Comprehensive Annals concerning the Nerik region", in : *Florilegium Anatolicum. Mélanges offerts à Emmanuel Laroche*, Paris, 157-167.
- Imparati 1999 = F. Imparati, „Il testo oracolare KUB XXII 51 (CTH 577), *Hethitica* 14, 153-177.
- Klengel 1961 = Horst Klengel, "Zu KUB XIX 19 und XXXIV 43, ein Beitrag zur hethitischen Geographie", *MIO* 8, 15-23.
- Klengel 1999 = Horst Klengel, *Geschichte des Hethitischen Reiches*, HbOr I/34, Leiden-Boston-Köln.
- Klinger 2008 = J. Klinger, „Zalpa, Nerik und Ḫakmiš: die Bedeutung der nördlichen Periferie Zentralanatoliens in hethitischer Zeit“, dans: *Ḫattuša-Boğazköy. Das Hethiterreich im Spannungsfeld des Alten Orients*, G. Wilhelm (Hrsg.), CDOG 6, Wiesbaden, 277-290.
- Laroche 1960 = E. Laroche, "Lettre d'un préfet au roi hittite", *RHA* 67, 81-86.
- Lasserre 1981 = Strabon, *Géographie*, Livre XII, texte établi et traduit par François Lasserre, Belles Lettres, Paris.
- Lebrun, 1980 = R. Lebrun, *Hymnes et prières hittites*, Louvain-la-Neuve.
- Meriggi 1965 = P. Meriggi, "Quarto viaggio anatolico", *OA* 4, 263-315, Pl. XXXI-LXI.
- Otten 1981 = H. Otten, *Die Apologie Hattusilis III. Das Bild der Überlieferung*, StBoT 24, Wiesbaden.
- Özsait 2004 = M. Özsait, „2002 yılı Samsun-Amasya yüzey araştırmalarının ilk sonuçları“, *AST* 21, 273-284.
- Paroussis 1985 = M. Paroussis, *Les listes de champs de Pylos et Hattuša et le régime foncier mycénien et hittite*, Paris.
- Riemschneider 1962 = K.K. Riemschneider, "Hethitische Fragmente historischen Inhalts aus der Zeit Ḫattušilis III", *JCS* 16, 110-121.
- Schuster 1974 = H.S. Schuster, *Die Ḫattisch-hethitischen Bilinguen*, I-1, Leiden.
- Singer 2002 = I. Singer, *Hittite Prayers*, Atlanta.

- Singer 2007 = I. Singer, „Who were the Kaška“, *Phasis* 10, 166-181.  
Souček 1959 = V. Souček, „Die hethitischen Feldertexte“, *ArOr* 27, 5-43, 379-395.  
Süel 2009 = A. Süel, „Another Capital City of the Hittite State: Šapinuwa“, dans: F. Pecchioli Daddi, G. Torri, C. Corti (ed.), *Central-North Anatolia in the Hittite Period*, Roma, 193-205.  
Taracha 2010 = P. Taracha, *Religions of Second Millennium Anatolia*, DBH 27, Wiesbaden.  
Trabazo & Groddek, 2005 = J.V.G. Trabazo und D. Groddek, *Hethitische Texte in Transkription KUB 58*, DBH 18, Wiesbaden.  
Ünal 1974 = A. Ünal, *Ḫattušili III: I-1, Historischer Abriss, I-2, Quellen und Indices*, THeth 3-4, Heidelberg.  
von Schuler 1965 = E. von Schuler, *Die Kaškäer*, Berlin.

